



SKA, Jean-Louis, *Le passage de la mer : étude de la construction, du style et de la symbolique d'Ex. 14, 1-31*

Marc Girard

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, M. (1988). Compte rendu de [SKA, Jean-Louis, *Le passage de la mer : étude de la construction, du style et de la symbolique d'Ex. 14, 1-31*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 258–259. <https://doi.org/10.7202/400381ar>

Jean-Louis SKA, **Le passage de la mer. Étude de la construction, du style et de la symbolique d'Ex 14,1-31 : *Analecta Biblica* 109**, Rome (Biblical Institute Press) 1986, 200 pages (21 × 14 cm).

Le professeur Jean-Louis Ska, de l'Institut Biblique Pontifical de Rome, vient de mettre à la disposition des chercheurs et étudiants en exégèse le fruit de longues années de recherches sur un texte absolument majeur de toute la Bible : l'événement de la traversée de la mer des Roseaux correspond en effet à la naissance d'Israël en tant que peuple, au zéro absolu de son histoire de salut. Plusieurs articles de Ska, publiés successivement dans *Biblica*, la *Nouvelle Revue Théologique* et *Vetus Testamentum*, laissaient présager la publication éventuelle d'un ouvrage plus important sur le sujet. Il s'agit, en fait, de sa thèse de doctorat en Écriture sainte. Thèse remarquablement brève. Donc réussie, serions-nous tenté de dire ! Et facile à lire. Ska utilise même des analogies pédagogiques de bon aloi pour faire saisir des éléments du récit : par exemple, la terminologie du cinéma (pp. 62-64).

Le lecteur apprécie dès l'abord l'extrême modestie avec laquelle l'auteur présente sa méthode et toutes ses conclusions d'analyse. Rien de ronflant, aucun souci de promotion unilatérale de la méthode adoptée, et nulle prétention de fermer de quelque manière le dossier d'analyse. À lire ces réserves, au départ, on s'attend à trouver un ouvrage fouillé, sans doute, mais pas vraiment déterminant. À approfondir le contenu page après page, toutefois, on se rend compte que l'étude se démarque nettement par rapport aux commentaires qui l'ont précédé. Tant du point de vue heuristique que du point de vue herméneutique.

Du point de vue heuristique, l'étude de la construction stylistique du chapitre aboutit à des résultats éclairants. Au lieu de partir, comme à peu près tous les commentateurs, d'hypothèses historico-critiques de stratification, Ska fonde son analyse sur le texte final, le seul d'ailleurs qui échappe aux aléas de la conjecture. 1° Quand il traite de la *structure d'ensemble*, il note au passage les plans thématiques proposés par Childs et Schmitt. Mais, à juste titre, il s'inscrit volontiers dans une démarche analytique de type plus carrément structurel : le danger de subjectivisme est moins grand en ce domaine. Ska dit dépendre d'une certaine manière des travaux de Galbiati et de McCarthy, qu'il étaye et développe (p. 41) ; on regrette sur ce point l'absence de référence précise à ces auteurs, car on aurait pu mieux apprécier les points d'originalité du schéma maxi-structurel de Ska (trois scènes, v. 1-14, 15-25, 26-31), fondé sur des correspondances de termes ou de formes entre les débuts et entre les finales (cf. pp. 24-33). De plus, une présentation de la traduction en tableaux structurés, plutôt qu'au fil des versets (pp. 11-13) aurait grandement aidé le lecteur moins familier à repérer la charpente de cette composition stylistique. 2° Les études de *structures intra-sectionnelles* sont toujours solidement fondées. Sur des points de détails, l'auteur aurait peut-être pu affiner encore davantage son analyse. Par exemple (pp. 119-122), il subdivise la scène finale en trois petites unités (v. 26-28, 29, 30-31). Or une subdivision bipartite est probablement préférable : Ska note la séquence chiasique « mer... eaux... mer (*ter*)... eaux... mer », qui unifie les v. 26-28 ; mais la séquence concentrique « mer... eaux... mer » lui échappe en tant que telle, alors qu'elle a pour effet d'unifier les v. 29-31 ; les v. 26-28, d'ailleurs, dirigent le projecteur principalement sur l'Égypte, alors que les v. 29-31 le dirigent principalement sur les fils d'Israël.

Du point de vue *herméneutique*, on peut souligner au moins deux points forts : un heureux dégagement du sens du texte à partir de l'esthétique structurale ; et une mise en lumière tout à fait originale de la portée des symboles utilisés dans le chapitre. 1° L'auteur excelle à mettre en relief le *sens du texte* tel que les divers niveaux de structures le révèlent. On arrive à un commentaire tout à fait riche, et qui offre sur les commentaires courants l'énorme avantage de coller très fidèlement au texte, sans se perdre dans des conjectures relativement à la pluralité de couches rédactionnelles. À ce point de vue, cependant, Ska a voulu éviter de prendre à partie l'exégèse historico-critique, qui stratifie le texte selon les trois traditions présumées (yahviste, élohiste, sacerdotale). Dans sa démonstration, on pourrait néanmoins trouver des pistes prometteuses pour relativiser cette position partout enseignée et encore insuffisamment étayée. On peut regretter que l'ouvrage n'ait pas poussé jusqu'au bout les conséquences de l'étude synchronique et maintienne constamment en arrière-plan des présupposés de type diachronique. 2° L'étude du *symbolisme* des trois scènes est fort bien menée, à un degré qui surpasse de loin tout ce qu'on trouve dans les commentaires courants. La trouvaille la plus originale en ce domaine est sans doute le schéma d'orientation spatiale qui marque le passage à travers la mer (pp. 103-105) : Israël avance d'ouest en est, c'est-à-dire effectue, au cœur de l'abîme (symbole de l'oppression, du mal et de la mort), le même trajet que le soleil pendant la nuit ; il marche donc vers son aurore, sa résurrection si l'on peut dire, sa naissance à la véritable liberté. L'assimilation du symbolisme des deux murailles d'eau au symbolisme de la porte (pp. 128-134) constitue un autre élément interprétatif de grand intérêt. À vrai dire, c'est l'étude du symbole de la nuée (pp. 101-107) qui nous a laissé le plus sur notre appétit : l'aspect, à notre avis, le plus fondamental de ce symbolisme, c'est-à-dire l'évocation de la présence mystérieuse, voilée et insaisissable du Dieu transcendant, n'est pas souligné, ni l'importante valence de verticalité cosmique qui s'attache au symbole de la « colonne ». De plus, la cohérence symbolique du feu et de la lumière reste insuffisamment expliquée (pp. 172-173).

Tout compte fait, Ska nous présente un ouvrage de fond sur le moment initial de la sortie d'Égypte. Des articles ultérieurs pourront pousser plus loin l'étude de points particuliers. Mais on pourra difficilement, dans l'avenir, traiter d'Ex 14,1-31 sans se référer explicitement au n° 109 des *Analecta Biblica*.

Marc GIRARD

Université du Québec à Chicoutimi

Pierre MANENT, **Histoire intellectuelle du libéralisme**. *Dix leçons*. Coll. « Liberté de l'esprit », Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1987, 250 pages (21 × 14 cm).

La sortie de l'homme des tenailles de l'Ancien régime, la séparation des pouvoirs politique et religieux, l'affirmation des droits imprescriptibles et inaliénables de l'individu et l'entrée de plain-pied dans l'ère de la modernité sont quelques-uns des titres de gloire revendiqués par le libéralisme. Non sans raisons, en fait, quand on retrace les principaux linéaments d'un combat historique qu'il a mené contre l'État absolutiste et contre l'omnipotence de l'Église. La force du droit et l'élaboration, pénible, d'institutions qui *légitiment* un pouvoir jadis détenu de droit divin ou par hérédité, ne sont pas, loin de là, des acquis négligeables en faveur de la définition d'une dignité plus grande de l'individu. En ces années de retour en force du libéralisme, que d'aucuns par ailleurs voient renaître sous des oripeaux peu convaincants, le livre de Pierre Manent, *Histoire intellectuelle du libéralisme*, vient à point nommé. Il s'agit ici de dix leçons qui jalonnent le parcours plusieurs fois séculaire d'un type de philosophie politique qui va marquer,